

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

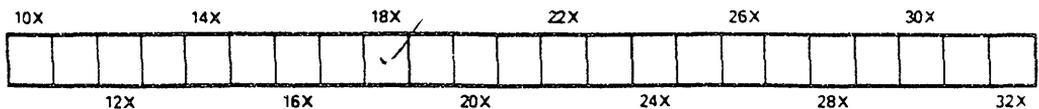
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela é&nt possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachés
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 3. Cap Rouge, Nov., 1875. No. 8.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBE N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

—
Offrandes en faveur d'un monument sur la fontaine de Sainte-Anne de Beaupré—Sainte Anne et saint Joachim : La sainte Famille en Egypte, la fontaine de Matara, Job y avait habité avant Abraham, détails sur ce patriarche—Deux communications remises faute d'espace—Hommage et gloire à la Bonne sainte Anne—Témoignage de reconnaissance—Discours de Notre Saint-Père le Pape Pie IX—La Chine et les pèlerinages—Bénédictions des Cœurs de Jésus et de Marie—Recommandations aux prières.

OFFRANDES EN FAVEUR D'UN MONUMENT SUR LA FONTAINE DE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

—
(Suite.)

Dominique Monette, St. Michel Archange..			\$1 00
Rvd. M. Perrault, curé	do	do ...	1 00
Frs. Paradis, fils,	do	do ...	0 50
Médard Wanchesteing	do	do ...	0 50
Léopold Wanchesteing	do	do ...	0 50
Edouard Wanchesteing	do	do ...	0 50
Une famille	do	do ...	0 50
Delle Asilda Robidoux	do	do ...	0 80

Dame Moïse Caron	do	do	...	0 25
Une dame abonnée	do	do	...	0 25
Delle Marie-Renaud	do	do	...	0 25
Delle Angèle Poirier	do	do	...	0 25
Un abonné	do	do	...	0 25
Delle Delphine Bisson	do	do	...	0 50
Dame McCready St. Colomb de Sillery...				0 25
Dame Ls. Tardif	do	do	...	0 25
Dame Gille Blanchette	do	do	...	0 50
Dame Etienne Grenier	do	do	...	0 45
Dame Isidore Potvien	do	do	...	0 25
M. Isidore Potvien	do	do	...	0 25
Dame Jos. Morisset	do	do	...	0 30
M. Joseph Morisset	do	do	...	0 50
M. Jean Gauthier DeVarennès	do	do	...	0 25

—000—

SAINTE ANNE ET SAINT JOACHIM.

La sainte Famille en Egypte—La fontaine de Mataréa—Job y avait habité avant Abraham
 —Détails sur ce patriarche.

La fontaine de Mataréa, après avoir existé, était disparue, et c'est à la prière de la sainte Vierge qu'elle jaillit de nouveau. Elle était revêtue de maçonnerie à l'intérieur. C'est auprès de ce lieu, que Job avait habité, avant Abraham. Après avoir découvert cette fontaine, qui était cachée sous des décombres, il offrit des sacrifices, sur une grosse pierre qui était auprès.

Job était le plus jeune de treize frères. Son père était un grand chef de tribu, à l'époque où

fut bâtie la tour de Babel. Le père de Job avait un frère, duquel descendait la famille d'Abraham. Les descendants de ces deux frères se mariaient le plus souvent entre eux. La première femme de Job était de la race de Phaleg ; plus tard, il épousa une autre femme de la même famille, qui lui donna un fils, dont la fille se maria encore dans la famille de Phaleg, et donna le jour à la mère d'Abraham. Job était donc le bisaïeul de la mère d'Abraham.

Le père de Job s'appelait Joctan ; il était fils d'Héber, et habitait au nord de la mer Caspienne, auprès d'une chaîne de montagnes, dont l'un des versants était soumis à une chaleur assez élevée, tandis que l'autre était couvert de glace. Ce fut là que Job subit sa première épreuve. Il alla ensuite plus au sud, vers le Caucase, où il commença un nouvel établissement. De là, il fit un voyage en Égypte, où régnaient alors des rois étrangers, appartenant à des peuples pasteurs venus de son pays. Cependant, l'un d'eux venait du pays le plus éloigné, habité par les trois Rois. Ces pasteurs n'étaient maîtres que d'une partie de l'Égypte, et furent chassés plus tard, par un roi égyptien.

Le roi de ces peuples, compatriotes de Job, désirait pour son fils, une femme de la race voisine du Caucase dont il était issu, et Job accompagné d'un nombreux cortège, conduisit, en Égypte, cette fiancée royale, qui était sa parente. Il avait avec lui trente chameaux, et une grande quantité de présents, et de nombreux serviteurs. À cette époque, il était encore jeune ; c'était un

grand homme, avec un teint jaunâtre, mais agréable, et ayant des cheveux tirant sur le roux. Les habitants de l'Égypte étaient d'un brun sale ; ce pays n'était pas encore très peuplé ; il y avait seulement ça et là, des agglomérations de pauvres demeures. On n'y voyait pas encore, non plus, ces grands édifices, qu'on ne commença à construire, qu'à l'époque où les enfants d'Israël habitaient ce pays.

Le roi rendit de grands honneurs à Job, et ne voulut point le laisser partir. Il désirait beaucoup qu'il vînt s'établir là, avec toute sa tribu. Il lui assigna, pour séjour, la ville où demeura plus tard la sainte famille. Job resta cinq ans en Égypte, et il existe une tradition qui nous apprend que la fontaine de Mataréa lui fut montrée par Dieu, et c'est par reconnaissance, qu'il sacrifia sur la grosse pierre dont nous avons déjà parlé.

Job était un gentil, mais, c'était un homme juste. Il connaissait le vrai Dieu, et l'adorait comme son créateur, en contemplant la nature, les astres et la lumière. Il aimait à s'entretenir avec le Seigneur, de ses œuvres merveilleuses. Il était loin d'adorer d'affreuses images d'animaux, comme le faisaient les peuples d'alors. Il avait imaginé une représentation du vrai Dieu ; c'était une petite figure humaine, avec des rayons autour de la tête, et aussi, avec des ailes. Elle avait les mains jointes sur la poitrine, et portait un globe, au dessus duquel était figuré un navire voguant sur les flots. C'était peut-être aussi une représentation du déluge. Dans l'exercice de son culte, il brûlait des graines d'encens devant cette

image. Des petites figures du même genre furent introduites, plus tard, en Egypte ; elles étaient assises comme dans une chaire, surmontée d'une espèce de dais.

Job trouva, dans cette ville, un culte abominable, lequel se rattachait aux superstitions idolâtres, qui avaient présidé à la construction de la tour de Babel. Les habitants avaient une idole, avec une tête de bœuf très large, terminée en pointe et comme relevée en l'air ; sa bouche était ouverte, et ses cornes tournées en bas. Cette idole était creuse ; on allumait du feu dans l'intérieur, et on mettait des enfants vivants entre ses bras rougis et brûlants.

Les gens de ce pays étaient très cruels ; la contrée était remplie d'animaux affreux. On voyait voler, en grandes troupes, des bêtes noires, qui paraissaient lancer des flammes. Elles empoisonnaient tout, et les arbres sur lesquels elles se posaient, se desséchaient. Il y avait aussi des animaux, qui avaient les pattes de derrière très longues, celles de devant étant à proportion, bien courtes. Ils pouvaient sauter d'un toit sur un autre. Il y avait aussi d'horribles bêtes, qui se glissaient entre les pierres et dans les trous ; elles enlaçaient les hommes et les étouffaient. Dans le Nil, on voyait un énorme animal, avec d'affreuses dents et de gros pieds noirs ; il était de la taille d'un cheval, et avait aussi quelque chose du cochon. Quoiqu'il y eût beaucoup d'affreux animaux, le peuple offraient un spectacle encore plus abominable, et Job qui avait délivré son pays des bêtes dangereuses, par ses prières, avait une telle aversion pour ces

hommes impies, qu'il éclatait souvent en plaintes, contre ceux qui l'accompagnaient dans ses voyages. Et il déclarait, qu'il aimait mieux vivre avec les animaux malfaisants, qu'avec les habitants du pays.

Cet homme de Dieu tournait souvent vers l'Orient ses regards plein de désirs. Aussi, il lui fut donné de voir des figures prophétiques de l'arrivée des Hébreux en Egypte, et en général, du salut du genre humain, ainsi que les terribles épreuves qui lui était réservées à lui-même. Malgré tous les avantages qui lui étaient offerts, il n'eut pas se laisser persuader de rester dans ce pays, et, après y avoir séjourné près de cinq ans, il s'en éloigna, avec sa suite.

Les terribles épreuves que Job eut à subir, n'arrivèrent pas coup sur coup, mais il y eut des intervalles. Après la première épreuve, il eut neuf ans de repos, après la seconde, sept ans et après la troisième, douze ans. D'après cette tradition, voici comment il faut entendre ces paroles du livre de Job : “ *Et comme le messenger de malheur parlait encore* ”. — O'est-à-dire : “ Ce malheur qui l'avait frappé, était encore le sujet de l'étonnement du peuple, lorsqu'un second et un troisième le frappèrent. ” Il subit ces épreuves, dans trois pays différents. La dernière, qui fut suivie du rétablissement de sa prospérité, lui arriva lorsqu'il vivait dans un pays de plaines, situé à l'orient de Jéricho. Ce pays était très riche ; il produisait de l'encens et de la myrrhe ; il y avait une mine d'or, et on y travaillait les métaux.

Job avait deux serviteurs affidés, qui étaient

comme ses intendants. Ils recueillirent de sa bouche son histoire et ses entretiens avec Dieu. Cette histoire fut religieusement conservée par ses descendants. Elle fut transmise de génération en génération, jusqu'à Abraham et à ses fils. On l'a fait servir à l'instruction de la jeunesse. Elle se propagea en Egypte, avec les enfants d'Israël. Moïse en fit comme un abrégé, pour consoler les Israélites, pendant leur séjour dans le désert. Elle était auparavant beaucoup plus longue, et il y avait bien des choses qui n'auraient pas été comprises. Salomon la raconta à son tour, et elle devint ainsi un livre de piété, rempli de la sagesse de Job, de Moïse, et de Salomon.

On crut que Job était un iduméen, parce que le pays où il avait vécu en dernier lieu, fut longtemps après sa mort, habité par les descendants d'Esau. Job pouvait vivre encore à l'époque de la naissance d'Abraham.

—ooo—

Deux communications remises au prochain numéro, faute d'espace dans le présent.

—ooo—

HOMMAGE ET GLOIRE A LA BONNE STE. ANNE.

La lettre suivante a été adressée à M. le curé de Ste. Anne de Beaupré, en date du 24 août.

Monsieur le curé,

Au nom de Dame Fredette, (ma sœur) que j'ai accompagné, dans un pèlerinage qu'elle a fait à la Bonne St. Anne, le 20 du courant, je vais vous faire part de ce dont j'étais l'heureux témoin, et

d'une guérison qui s'est opérée, par la puissante intercession de la Bonne Ste. Anne, en faveur d'un de mes petits neveux, âgé de 5½ ans, qui nous accompagnait.

Vous me pardonnerez, si je suis un peu long, car je veux vous rendre compte de tout.

Vous avez vu cet enfant, vous savez qu'il ne pouvait marcher qu'appuyé sur deux petites béquilles. Eh! bien, voici ce qui est arrivé : après avoir rendu nos faibles hommages à notre grande bienfaitrice, et avoir vénéré, ses saintes reliques, avec une grande confiance, nous nous rendîmes à notre maison de pension, l'enfant étant toujours appuyé sur ses béquilles. Mais, là, ma sœur pria son cher petit, d'essayer de marcher sans son appui ordinaire. Aussitôt, le cher enfant me remis ses béquilles, et fit seul, trois à quatre fois, le tour de la maison.

Jugez de notre surprise, et de l'admiration de toutes les personnes présentes !

Avant ce jour mémorable, sa mère avait souvent essayé de le faire marcher sans ses béquilles, mais, toujours, il s'y était refusé, disant qu'il ne le pouvait pas ; et aussitôt, il se jetait à genoux, et marchait ainsi.

Quand nous eûmes pris notre déjeuner, l'enfant demanda ses béquilles, pour les porter lui-même à l'église. Nous nous rendîmes à son désir, de grand cœur. Après avoir passé quelques instants au pieds des saints autels, nous sortîmes avec les béquilles ; mais, rendus sur le perron, l'enfant me supplia, à plusieurs reprises, de les reporter dans l'église, me disant qu'il n'en avait plus besoin, et qu'il voulait les laisser à la Bonne Ste. Anne.

Plusieurs personnes étaient là, et furent témoins de la persistance de l'enfant. Aussitôt après, la mère s'éloigna avec l'enfant, qu'elle tenait par la main ; quant à moi ; j'étais resté sur le perron, hésitant à aller porter les béquilles dans l'église ; alors, l'enfant se retourna vers moi, et voici le langage qu'il me tint : " Mon oncle, va donc les porter dans l'église, ces pauvres béquilles, je n'en ai plus besoin, et viens vite avec nous." Voyant sa ferme résolution, sa mère m'a supplié d'aller les déposer aux pieds de Ste. Anne. C'est ce que je fis, les plaçant sur une chaise, devant l'autel de Ste. Anne, où vous avez dû les trouver. En sortant de l'église, mon intention était d'aller vous prévenir de ce que je venais de faire ; mais par malheur, je m'aperçu que je n'en avais pas le temps, et qu'en agissant ainsi, je m'exposerais à perdre mon passage.

Depuis ce beau jour, l'enfant continue de marcher seul, en boitant insensiblement, et prend des forces, de jour en jour. Sa mère lui lave les pieds avec de l'eau de la fontaine de Ste. Anne. Il est gai, content et il dit de ne jamais lui parler de ses béquilles, puisqu'il a eu le bonheur de les donner à la Bonne Ste. Anne. Sa mère se propose de retourner plus tard au même lieu, avec son cher petit.

Daignez, Monsieur le curé, accepter mes respects et me croire : Votre tout dévoué serviteur.

(G. FERD. ROBITAILLE,
marchand.

St. Roch de Québec.

TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE.

Un prêtre missionnaire, du diocèse de Rimouski, nous communique ce qui suit, en date du 30 septemk्रे :

Cher Monsieur,

Je vous prie d'insérer dans les *Annales de Ste. Anne*, les quelques lignes qui suivent, à la gloire de cette grande sainte.

Il y a quelques mois, j'étais sérieusement tourmenté par des inquiétudes de conscience, au point que je n'avais de repos, ni le jour ni la nuit. Dans ce pénible état, ne sachant plus que faire, je me suis jeté dans les bras de sainte Anne, la suppliant ardemment et la faisant prier, de me venir en aide, et de m'arracher à la peine qui me torturait. Dans cette circonstance, comme dans tant d'autres, cette thaumaturge voulu nous prouver qu'on ne l'invoque jamais en vain ; et ma confiance ne fut pas trompée.

Quelle reconnaissance ne lui dois-je pas, puisque le trouble qui accumulait les ténèbres dans mon âme, est entièrement disparu, et que je n'ai jamais goûté une paix plus parfaite ! Gloire, honneur et reconnaissance au Sacré Cœur de Jésus, au Cœur Immaculé de Marie, à la bonne et grande sainte Anne.

Mlle. Maria C. Caron, institutrice de Saint-Barnabé, s'est crue tenue d'offrir à sainte Anne la somme de 5 piastres, en reconnaissance de deux grâces reçues.

A M. LECLERC,

Editeur des "Annales de la Bonne Ste. Anne,"

Cap Rouge Québec.

Monsieur,

Je vous adresse le fait suivant. Vous pouvez le reproduire, si vous le juger digne d'être reproduit sur vos *Annales*.

Votre dévoué confrère

L. MISAEI ARCHAMBAULT, Ptr.,

Curé de St. Hugues.

Le sept Septembre dernier, M. Pierre Désorey, cultivateur de St. Hugues, homme robuste, d'environ la cinquantaine, occupé, dans son champ, à charroyer du grain avec un de ses fils, ayant fait un faux pas, tomba à la renverse sur une fourche de fer (castille) à deux branches, qu'il tenait de la main gauche, près des fourchons, et dont l'un pénétra sous le bras gauche, de toute sa longueur (un pied environ), dans la région du poumon, qu'il dut percer d'outre en outre, et l'autre effleura ses habits au dessus de la poitrine. Il eut la force d'arracher lui-même cette fourche, et vomit de suite une grande abondance de sang.

Transporté à son domicile, on requis de suite le prêtre et le médecin lequel le considérant dans un danger éminent, lui fit administrer les derniers sacrements.

L'accident était arrivé le matin ; et le soir deux médecins, en consulte, déclarèrent qu'il n'y avait probablement plus d'espoir. Déjà les bras, la poitrine, la figure du malade étaient tellement gonflés, qu'il ne voyait plus. Ce qui provenait

de l'air sortant du poumon percé à chaque aspiration, et tombant dans la cavité entre le diaphragme et le poumon. En mettant la main sur la blessure, on sentait le vent sortir, refoulé qu'il était, par réaction du poumon. Cet air refoulé ne pouvant tout s'échapper par la blessure cherchait un issue, et occasionnait ce gonflement extérieur. Mais comme le volume d'air grossissait sans cesse, et comprimait le jeu du poumon, la respiration du malade devenait de plus en plus difficile ; et à chaque instant il disait ; je vais étouffer, j'étouffe...

C'est ainsi qu'il passa la première nuit qui suivit l'accident ; bien résigné à la mort, que les médecins avaient déclaré éminente. C'est alors qu'il tourna ses regards vers la bonne sainte Anne, la suppliant, avec instance, de le conserver à son épouse et à ses enfants, dont plusieurs sont encore en bas âge. Sa confiance, était d'autant plus grande, que le printemps dernier sa fille aînée avait été guérie d'une maladie dangereuse, à la suite de neuvaines faites pour elle à la bonne sainte Anne. Cette jeune femme était là, près de son père mourant, monument vivant de la bonté et de la puissance de sainte Anne ! Les parents et les amis de la famille, durant cette pénible nuit, adressèrent, en union avec le malade, de bien ferventes prières à la bonne sainte Anne. Le matin, une messe fut célébrée en son honneur. Après cette messe, sur les huit heures, le curé visita le malade. Il avait encore toute sa connaissance, mais sa respiration était de plus en plus courte et gênée. On croyait à une mort prochaine, par suffocation.

Mais voilà que sur les neuf heures, un changement subit s'opère. La respiration devient de plus en plus facile, l'oppression diminue rapidement. Sur les onze heures, le médecin visite le malade, et le trouve avec une respiration comparativement facile. Il palpe la blessure, et ne sent plus d'air sortant du poumon. Il ausculte, et n'entend plus ce bruit de l'air se dégageant du poumon, et tombant dans la cavité du thorax. La blessure est fermée. Le poumon, ce soufflet, qui entretient la vie dans l'organisme humain, a retrouvé son jeu habituel. Tout danger de mort est disparu, un jour et quart seulement après un si grave accident. Depuis lors, le malade n'éprouvant aucune douleur, respirant avec facilité, s'est rétabli rapidement. Pendant une dizaine de jours, il expectora, en assez grande abondance, une matière purulente accompagnée d'une toux légère. Depuis quatre à cinq jours, la toux et l'expectoration sont entièrement disparues. Aujourd'hui, vingt-deux septembre, quinze jours après l'accident, il est bien, mais un peu plus faible. Ce matin il s'est rendu à l'Eglise, pour assister à une grande messe d'action de grâces, chantée en l'honneur de la bonne sainte Anne. Voilà le fait. Ce n'est pas à moi, qu'il appartient de l'apprécier, Ce si prompt retour à la santé, après un si grave accident, est-il dû à une grande vigueur naturelle, unie à l'efficacité des remèdes? Ses médecins disent que c'est dans l'ordre des choses possibles, et qu'on a vu des cas semblables. Toutefois, ils croient que c'est peu probable, et que dans le cas actuel, c'est à

la puissante intercession de la bonne sainte Anne, qu'il faut attribuer ce retour si prompt et si inattendu à la santé. C'est bien la conviction de M. Désorcy, qui, animé de la plus vive reconnaissance, est venu me prier de relater sa prompte guérison, qu'il attribue à la bonne sainte Anne, me disant qu'il avait promis de la faire publier, s'il était guéri, afin d'exalter la puissance et la bonté de cette sainte thymaturge du Canada.

L. M. A.

St. Hugues, 22 septembre 1875.

DISCOURS DE NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE
PIE IX

AUX MEMBRES DU PARLEMENT DE LAVAL.

Non est qui consoletur eam. Il n'y a personne pour consoler l'Eglise.

Notre Saint Père, après avoir tracé un tableau fidèle, mais bien lugubre des maux qui pèsent sur Rome et sur toute l'Italie, ajoute : Promenez vos regards sur les différents points du globe, et voyez les hostilités contre lesquelles l'Eglise est contrainte de se défendre.

Dans le Nord, un empire puissant (La Russie) qui, par une contradiction dans les termes, se qualifie d'orthodoxe, s'emploie depuis plusieurs années, avec une fermeté et une constance malheureusement toujours soutenues, à détruire le catholicisme sur son vaste territoire, mettant en

œuvre tous les moyens qui conduisent à ce but.

Un autre empire, (La Prusse) récemment fondé et qui se déclare ouvertement protestant, tend à anéantir la religion catholique, non-seulement dans son sein, mais même sur toute la surface de la terre. Et pour arriver à cette fin, il emploie tous les moyens, choisissant de préférence les moyens de destruction les plus violents, les plus rebutants et les plus injustes qu'un fanatisme insensé peut suggérer.

Dans une république, dite des Cantons, existe un gouvernement qui imite perfidement la persécution allemande.

Si la tristesse de ce spectacle si navrant pour les cœurs, vous porte à tourner vos regards d'un autre côté, allons chercher un sujet de consolation au delà de l'Océan, et nous y verrons..... Qu'y verrons-nous donc ? De nouveaux sujets d'affliction et de deuil. Là où l'Espagne et le Portugal implantèrent la croix de Jésus-Christ, nous verrons les évêques et les ministres saints, gémir dans l'horreur des prisons, victimes immolées à la rage maçonnique, laquelle exclut toute influence catholique. Nous verrons quelques-unes de ces républiques faire ostentation de leurs forces, pour exiler les évêques, chasser les religieux, et arracher de leurs paisibles asiles les épouses de Jésus-Christ, afin de s'emparer ensuite du patrimoine sacré de l'Eglise.

Si, au milieu de ces États livrés au délire, surgit miraculeusement, sous l'Equateur, une république se distinguant par la droiture de ceux qui la gouvernent, et par la foi inébranlable de son président, lequel s'est montré de plus en

plus soumis à l'Eglise, plein d'une immense affection pour le Saint-Siège, et désireux de maintenir au sein de la république l'esprit de piété et de religion, voilà que l'impiété s'émeut et regarde, comme une insulte à la prétendue civilisation moderne, l'existence d'un gouvernement qui, tout en se consacrant au bien-être matériel du peuple, s'applique en même temps à assurer son bien être moral et spirituel, persuadé que c'est là le bien véritable, parce qu'il regarde la vie future qui est éternelle. C'est pourquoi les impies tinrent une ténébreuse assemblée, dans un état voisin, et là en *valeureux* sectaires, ils décrétèrent la mort du respectable président, qui tomba sous le fer de l'assassin, victime de sa foi et de sa charité chrétienne envers la patrie.

Le musulman, qui avait, durant quelques années, fait parade de tolérance, devenu libre, s'est aussi déclaré le protecteur des néoschismatiques, et reproduit les actes de l'antique férocité antichrétienne.

A l'aspect de tant de maux, la faiblesse humaine paraît devoir fléchir et succomber sous le poids énorme de tant de désastres. Non. Aux premiers jours du christianisme, l'impiété vit ses efforts couronnés de succès ; mais la diffusion de la foi et le châtement des impies consolèrent les cœurs des vrais croyants, qui brillèrent par leurs actions glorieuses, et par l'héroïsme de leur patience. La barbarie des tyrans produisit les martyrs, qui se comptent par millions dans le ciel, et que nous vénérons sur la terre : c'est ainsi que par les actions généreuses et par la patience, l'Eglise put jouir des fruits de la paix.

Et c'est par les mêmes moyens qu'elle parviendra encore aujourd'hui au même but.

Oui, très chers fils, mettons tous notre confiance en Dieu, qui nous donnera la force d'accomplir les œuvres de sa gloire : *Omnia possum in eo qui me confortat.* (Je puis tout en Celui qui me fortifie.) Mettons donc la main à l'œuvre et faisons tous nos efforts pour soustraire la jeunesse aux funestes effets du scandale, pour dissiper chez les faibles une crainte excessive, et chez les hommes qui se nourrissent d'illusions la vaine espérance d'une entente amicale...

Tout cela doit se faire avec persévérance, *opportune, importune*, jusqu'à ce qu'on puisse, moyennant le secours divin, obtenir la liberté de l'Eglise. Vous avez devant les yeux un exemple à imiter en Daniel O'Connell, dont l'Irlande a solennellement célébré, le mois dernier, la mémoire vénérée. Il ne négligea jamais d'entretenir dans le peuple cet esprit de revendication, et sa persévérance fut couronnée par le triomphe désiré qui rendit presque la liberté à sa patrie. Par la fidélité à suivre les traces des premiers pasteurs de l'Eglise, par une constance généreuse et surtout par la prière élevée vers Dieu et l'invocation de la Vierge immaculée et des saints, nous obtiendrons que Dieu se réveille et nous console, en exauçant nos demandes.

Je termine comme j'ai commencé. Je me réjouis avec vous qui, en venant tous unis à Rome, donnez un exemple de la concorde qui est si nécessaire dans les circonstances actuelles, et effraye tant nos ennemis communs. Ce que vous

faites, je désire que tous le fassent ; je désire qu'on prie à l'unisson, et qu'on ne se laisse jamais arrêter par les difficultés, car plus elles seront grandes, plus la confiance en Dieu devra augmenter. En votre qualité de défenseurs de la plus juste de toutes les causes, le Seigneur vous regardera toujours, je l'espère, d'un œil paternel. Dieu a protégé en France les premiers efforts de la concorde, et grâce à cette protection, on y a acquis la liberté d'enseignement ; et il est doux d'espérer que l'effet de ce triomphe sera de resserrer, de plus en plus, par l'uniformité de la doctrine, les liens qui unissent au Saint-Siège cette illustre et catholique nation..... "

Bénissez, ô mon Dieu, bénissez la France, cette généreuse nation, ses évêques, ses ministres, ses gouvernements. Bénissez aussi l'Italie, et secourez-la au milieu de tant de calamités qu'elle subit. Bénissez l'immense famille humaine, qui soupire après la paix, en présence des grands préparatifs de guerre, qui se font de toutes parts, et devant l'incertitude universelle des événements futurs. Mais c'est de Vous seul que nous attendons des consolations ; Vous êtes le vrai médecin, et c'est de Vous seul que nous espérons la santé de l'âme et du corps, qui nous disposera à nous unir à Vous. Soyez notre lumière, et indiquez nous la route que nous devons suivre, cette route qui conduit au Ciel, où nous Vous trouverons encore pour être notre récompense.

Benedictio Dei, etc.

LA CHINE ET LES PÈLERINAGES.

Voici une nouvelle qui doit réjouir tous les cœurs dévoués à la Très-Sainte-Vierge.

La Chine a maintenant, comme nous, ses pèlerinages, et déjà ce sont les scènes les plus édifiantes. On se croirait à Lourdes ou à la Salette. Rien ne manque, ni le nombre, ni l'entrain, ni la dévotion.

On nous communique, à ce propos, des détails que nous nous reprocherions de ne pas reproduire, dans nos annales, tant ils glorifient notre divine Mère.

Dans la province de Nanking, qui leur est confiée, des missionnaires, appartenant à la Compagnie de Jésus, eurent la pensée, il y a trois ans, de bâtir, sur une colline où s'élevait autrefois un temple bouddhiste, une église aussi vaste que possible, consacrée à la Vierge Immaculée. Leur but était de faire de ce sanctuaire un centre de réunions spéciales, un vrai lieu de pèlerinages.

Un tel dessein, en pareil pays, ne semblait guère réalisable. Cependant, au mois de mai dernier, les Pères firent un appel à tous les chrétiens de la province, pour fêter le troisième anniversaire de l'inauguration de l'Église.

Alors se fit une solennité sans exemple ; ce fut, on peut le dire, la création du pèlerinage en Chine.

Dès la veille, le 23, les barques affluaient de toutes parts, dans les divers canaux qui entourent les collines, que domine le sanctuaire dédié à Marie : on en comptait de seize à dix-sept cents.

Cinquante missionnaires, dont plusieurs Chinois, amenaient avec eux toutes leurs chrétientés. Il y avait là près de dix-huit mille personnes, de tout âge, et de toutes conditions. Un grand nombre venaient des points les plus éloignés ; tous avaient abandonné leurs travaux et laissé leurs maisons, heureux de venir honorer ensemble la Vierge Immaculée. Durant toute la nuit, on entendit dans les barques, comme sur les routes, le chant des cantiques et l'accent de la prière. Les figures étaient radieuses ; elles disaient, à n'en pas douter, que tous les cœurs étaient contents. Le chemin de la croix, dont les stations s'élèvent le long de la colline jusqu'à la porte de l'église, était resplendissant. Les pèlerins qui le montaient, tenant à la main des flambeaux ou des lanternes de diverses couleurs, faisaient de ce chemin comme un vaste serpent de feu dont les plis et replis allaient se perdre au pied d'une croix immense qui éclatait, aussi illuminée, dans l'ombre du ciel. C'était un magnifique spectacle, inconnu jusque-là, et qui excitait la foule.

Le matin, dès l'aube du jour, une procession s'organisait. Trois cents bannières de toutes formes flottaient au vent. Chaque chrétienté voulait avoir la sienne, si modeste qu'elle fût. C'était l'expression de la foi et de l'amour que tous professaient pour la Mère de Dieu. Une superbe statue de la Sainte-Vierge était portée par les Pères, accompagnés de jeunes filles et d'enfants, mêlant des cantiques auxquels la foule répondait avec enthousiasme. De temps à autre, éclataient des pièces d'artifice apportées par les

pèlerins. Il en faut, paraît-il, en Chine, à toutes les fêtes, à toutes les cérémonies populaires; autrement il manquerait quelque chose à leur éclat, à leur solennité.

Quand tous furent réunis dans l'église et dans les alentours, car l'église ne pouvait contenir toute cette multitude, ce fut vraiment le moment suprême. La messe commença, célébrée par le supérieur de la résidence de Si-Ka-Wé, secrétaire général de Monseigneur le vicaire apostolique de Nanking, auquel la maladie n'avait pas permis de venir présider la cérémonie. Le recueillement fut admirable; il y eut des milliers de communions, et toutes furent faites par ces pieux chrétiens, avec une ferveur qui touchait jusqu'aux larmes.

Voilà des réunions qui doivent impressionner profondément, et quand on pense au lieu où elles s'accomplissent, comme le cœur tressaille, comme on bénit Jésus-Christ de le connaître, comme on est heureux d'aimer sa très-sainte Mère!

L'incrédulité a beau dire et beau dire, le souffle religieux va son chemin, elle ne saurait l'arrêter. Il franchit les montagnes, il traverse les mers, il saisit, il enlève les peuples qui paraissent les moins civilisés. Il enfante au milieu d'eux ces manifestations splendides qui n'appartiennent qu'au christianisme.

L'église de Zau-Ce où s'est passée la fête dont nous donnons ici des détails envoyés par nos missionnaires eux-mêmes, a été construite en grande partie, avec les dons des chrétiens chinois. Ceux qui étaient trop pauvres pour apporter leur offrande, ont donné leur temps et leur travail.

Il se sont faits ouvriers pour élever à la Mère du Sauveur ce sanctuaire vénéré.

Le monument est achevé aujourd'hui, et le mouvement imprimé ne s'arrêtera pas. Ce que les pèlerinages ont fait parmi nous, ils le feront là-bas ; ils donneront à cette population qui naît à la loi catholique, une dévotion qui sera sa force, sa consolation et son salut.

L. OUBVOJON,

Curé de N.-D.-des-Victoires.

(Annuaire de l'archiconfrérie de N. D.-des-Victoires.)



BÉNÉDICTIONS DES CŒURS DE JÉSUS
ET DE MARIE

Extrait du *Petit Messager du Cœur de Marie*.

CANADA, 29. — " Mon révérend Père, je suis trop pénétrée de joie et de gratitude, pour passer sous silence une très-grande faveur que j'ai obtenue du sacré Cœur de JESUS. Non, jamais ma langue ne pourra publier assez la gloire et les miséricordes de ce divin Cœur. Je vous prie donc instamment de venir à mon aide, en inscrivant, dans votre pieux Bulletin, les quelques lignes qui suivent.

" Mon époux était adonné à la boisson, depuis une dizaine d'années, et, se livrant de plus en plus à l'intempérance, il faisait la ruine et la désolation de sa famille. Après beaucoup de prières et de sacrifices, n'obtenant aucun succès, j'étais sur le point de me désespérer, lorsque, soudain, je résolus de m'adresser au Sacré Cœur.

Pleine de confiance, je vais trouver les bonnes Sœurs de Charité de l'Hôpital-Général, pour leur demander de faire une neuvaine avec moi, le 20 janvier. Cependant, mon mari devient plus furieux, et le dernier jour de la neuvaine n'amena aucun changement. Le 30, il ne prit pas de boisson. Tout à coup il me dit : " Je vais m'absente-, mais non pas longtemps." Je ne me décourage pas, je prie toujours.

Oh ! quelle ne fut pas ma surprise de le voir revenir, au bout de quelques heures, tout joyeux. Ce n'était plus le même homme, il était tout transformé : sa figure, qui jusqu'alors était toujours sombre, était toute rayonnante, et il me dit, en arrivant : " Tiens, voilà mon billet de tempérance." Depuis ce temps, il fait la consolation de la paroisse et de sa famille.

" Révérend Père, depuis ce jour je ne cesse de redire : Gloire, amour à mon JESUS, pour la grâce qu'il a daigné m'accorder.

" Je recommande à toute personne qui lira ces lignes, d'avoir une grande confiance au sacré Cœur de JESUS, et je me recommande moi-même à vos prières, pour me rendre digne des grâces que je reçois du Cœur adorable de mon JESUS.

" Je suis, etc.

" Dante J. B. "

—ooo—

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

—
POUR LE MOIS D'OCTOBRE.

On recommande tout spécialement aux prières :
Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises

doctrines, la Révolution, les Sociétés Secrètes et l'*Internationale* en particulier ;—L'Auguste Chef de l'Eglise, S. S. Pie IX ;—Mgr. l'Archevêque de Québec, NN. SS. les Evêques du Canada, leur Clergé, leurs Communautés religieuses, et les OEuvres de leurs diocèses ; les missions, la propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats Unis et en particulier :

- 16 Malades.
- 22 Conversions.
- 13 Familles.
- 27 Pères de familles.
- 10 Mères “
- 24 Enfants désobéissants et débauchés.
- 25 Grâces spirituelles.
- 40 “ temporelles.
- 25 Intentions particulières.
- 32 Jeunes gens et jeunes personnes.
- 35 Ivrognes.
- 3 Curés et leur paroisse.
- 52 Voyageurs.
- 2 Institutrices et leur classe.
- 5 Entreprises importantes.
- 24 Bonne mort.
- 6 Défunts.
- 5 Communautés religieuses.
- 1 Maisons d'éducation. (S. Anne.)
- 2 Bonnes œuvres.
- 3 Familles divisées.
- 2 Personnes diverses.
- 10 Patience.

Nous recommandons toutes les personnes qui ont été recommandées dans le cours de ce mois aux prières faites en l'honneur de Ste. Anne, dans l'Eglise de St. Calixte de Somerset.